

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Chronique abbatiale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 37-39

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE ABBATIALE

PROFESSION

Le dimanche 9 décembre, qui était le deuxième de l'Avent, M. **Jacques Lanz**, a émis ses vœux simples. Tonsuré le 11 décembre, il a aussitôt commencé ses études de théologie à l'Abbaye.

QUATRE-VINGTIEME ANNIVERSAIRE

La Communauté abbatiale a eu la joie, le 17 décembre, de fêter son doyen d'âge, M. le chanoine **Julien Fumeaux**, qui achevait ce jour sa quatre-vingtième année. Au repas de midi, Monseigneur se fit l'interprète de ses confrères pour féliciter notre vaillant jubilaire et l'assurer des ferventes actions de grâces et prières que tous ont adressées pour lui au Seigneur. Daigne Dieu, en effet, garder à notre cher doyen cette robuste santé qui vaut à M. le Chanoine Fumeaux une magnifique allégresse physique et intellectuelle et qui va encore lui tisser de très agréables années !

L'ADIEU DES COLONELS-BRIGADIERS

Les bonnes relations d'amitié entre notre Maison et le Haut Commandement militaire de Saint-Maurice appartiennent aux meilleures traditions de notre Cité. Aussi n'a-t-on pas voulu que s'en aillent MM. les colonels-brigadiers Gross et Nicola, appelés récemment à d'autres fonctions, sans qu'un cordial adieu marque la réciprocité d'un attachement bien sincère et déjà ancien. Le 22 décembre, accompagnés de M. le colonel François Meytain, ils furent les hôtes de l'Abbaye où Mgr Haller put leur dire, outre la tristesse dont s'empreint le départ d'amis, quel souvenir tout plein d'admiration et de reconnaissance ils laisseraient dans les cœurs de ceux qui eurent affaire avec eux, à quelque titre que ce soit. A cette allocution répondit M. le colonel-brigadier Nicola et en quelles paroles, si profondes, si senties !

Voici d'ailleurs le texte de cet émouvant message :

Excellence,

Messieurs les Révérends Chanoines,

Grâce à votre bienveillance, Excellence, une fois de plus aujourd'hui, les autorités ecclésiastiques et les autorités militaires de cette région se trouvent réunies dans votre maison hospitalière. Vous avez bien voulu donner l'occasion à mon camarade, le brigadier GROSS, commandant de la brigade de montagne 10 et à moi-même, commandant de la brigade de forteresse

10, de prendre congé de vous. Nous vous en remercions profondément. Car, comme vous le savez, dans quelques jours déjà, nous allons céder les places que nous avons occupées, pendant la même période, à des officiers généraux nouvellement nommés et plus jeunes.

C'est absolument normal et dans l'ordre des choses, mais pour nous, c'est quand même un changement qui ne peut se réaliser sans regrets. On s'attache à sa mission ; personne ne le sait mieux que vous ; on s'attache à un pays, surtout quand il est aussi beau que cette région de Saint-Maurice, des Alpes Valdoises et Valaisannes ; on s'attache à la maison dans laquelle on est toujours si cordialement bien reçu et qui s'appelle, vous l'avez deviné : l'Abbaye de Saint-Maurice.

Les forts et les fortifications qui vous entourent sont faits pour défendre quelque chose. Pour ma part, j'ai toujours considéré cette mission dans le sens le plus large de ce mot et non seulement dans le sens géographique.

En effet, en défendant jusqu'à la dernière goutte de sang du dernier défenseur de Savatan et Dailly, pour ne citer parmi beaucoup d'autres que les deux forts les plus proches, nous ne défendons pas seulement l'entrée dans notre pays, la Suisse, nous nous battons aussi et peut-être même avant tout, pour les valeurs spirituelles et culturelles dont Saint-Maurice, grâce à votre Abbaye, est si riche.

Je tiens à profiter de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui pour vous dire que nous avons bien compris ce que représente Saint-Maurice pour nous tous. Car il ne peut pas y avoir de doute, nous avons un idéal commun à défendre, aujourd'hui plus que jamais.

Et, partant de cette idée, de cette conviction que Saint-Maurice est pour vous et pour nous un idéal commun, nous vous avons toujours été, Excellence, très reconnaissants de réunir ici, les autorités ecclésiastiques et militaires, chaque fois que l'occasion se présentait et spécialement lors de vos magnifiques cérémonies de la Fête-Dieu et de la fête de S. Maurice.

J'ai déjà eu l'occasion de vous dire et je voudrais le répéter aujourd'hui, à cette ultime occasion, combien nous sommes touchés par votre accueil bienveillant, par l'accueil charmant de tous ceux qui vous entourent. Veuillez croire, Excellence, à notre profonde gratitude. Vous avez contribué pour une grande part à nous rendre Saint-Maurice très cher. Et dans Saint-Maurice, nous garderons un souvenir lumineux et profond de votre Abbaye.

A L'OCCASION DU NOUVEL-AN

Aux jours où s'échangeaient les souhaits de Nouvel-An, nous avons pensé à la famille des « Echos », à nos confrères de la Rédaction et de l'Administration, à nos aimables lecteurs et abonnés, à ceux dont la gracieuse et bénévole collaboration nous a valu tant de pages intéressantes et

variées, à ceux qui mettent tout leur soin à la typographie de cette revue. A tous, et pour reprendre une heureuse formule que nous reçûmes nous-même, nous disons : « Que vos vœux pour 1957 se réalisent au gré de vos désirs !

Fidèles à une ancienne coutume de notre Abbaye, nos confrères de l'extérieur auxquels s'étaient amicalement joints plusieurs curés des paroisses voisines se sont rendus à Saint-Maurice le 2 janvier pour les traditionnels échanges de vœux. Cette rencontre ponctue d'une manière fort sympathique la vie de famille de notre Communauté et permet aussi aux membres du clergé diocésain de retrouver au milieu de nos confrères ceux de nous qui devinrent leurs auxiliaires occasionnels lors d'une fête ou même d'un simple ministère dominical.

Le renouvellement de l'année nous vaut aussi, traditionnellement, la visite du Conseil d'Etat du Valais qui vient rendre à notre Supérieur celle que celui-ci lui fait quelques jours plus tôt à Sion. Cette année, étaient présents le même jour S. Exc. Mgr Adam, évêque de Sion, qu'accompagnaient son Vicaire général, Mgr Bayard, et le Doyen du Chapitre cathédral, M. le chanoine Schnyder, ainsi que S. R. Mgr Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard. Les membres du Gouvernement, dont aucun n'était absent, avaient à leur tête M. le conseiller d'Etat Marius Lampert, leur président, et s'étaient déplacés avec leur chancelier, M. Norbert Roten.

Un protocole mutuellement accepté a enlevé à cette réception l'échange de discours et de toasts officiels pour lui laisser avant tout un caractère familial et strictement amical. Pour cela encore, la coutume veut présents à cette rencontre les Préfet et Président de Saint-Maurice : MM. Alphonse Gross et, cette année pour la première fois, Eugène Bertrand. Cette assemblée toute simple est à elle seule un témoignage, celui des rapports cordiaux qui unissent, par delà les personnes, toutes nos Maisons et qui incluent, au début d'une année, tous les meilleurs vœux possibles des uns et des autres.

G. R.